

PIERRE ROBERT OLIVÉTAN (1506-1538)

"L'HUMBLE PETIT TRANSLATEUR"

Recherché pour ses idées, cet enseignant, prédicateur et traducteur, a pris de nombreux pseudonymes pour signer ses ouvrages : P. Robertus Olivetanus, Robertus Olivetanus, Robertus, Pierre Robert, Pierre Trebor, Kepha, Pierre ou Louis, Olivet, Belisem, Belisem de Belimakom, Louis Olivier...

UN ENSEIGNANT PRÉDICATEUR

Louys Robert naît à Noyon vers 1506. On ne sait rien de sa jeunesse dans sa ville natale hormis qu'il était le cousin de Jean Calvin (de trois ans son cadet), et que son père était au service de l'évêque. Après avoir fait ses humanités au collège des Capettes puis à Paris, il s'inscrit à l'université d'Orléans où il est initié aux thèses de Martin Luther par l'intermédiaire d'étudiants germaniques et par les livres diffusant les idées nouvelles. Il serait parvenu à convertir à l'esprit de la Réforme Jean Calvin, lequel vient en 1528 à Orléans poursuivre ses études de droit. Inquiété pour ses idées révolutionnaires, Louys Robert (dit Pierre Robert) doit, la même année, quitter cette ville et se réfugier à Strasbourg où Martin Bucer a mis en place un culte réformé. À ses côtés, il étudie l'hébreu et se consacre alors à l'enseignement et à la prédication. En 1529, il est à Genève où, auprès de Guillaume Farel, il participe à la diffusion des idées de la Réforme dans la ville et le canton de Vaud. Il devient maître d'école d'abord à Lausanne puis, en 1531, à Neuchâtel, où il est employé par le conseil de

la ville gagnée à la Réforme l'année précédente. En 1532, il est instituteur et précepteur à Neuchâtel et dans la vallée vaudoise du Piémont.

LA COMMANDE DES BARBES

En 1532, les prédicateurs itinérants vaudois, par ailleurs barbiers de métier, se réunissent. À l'issue de ce « synode de Chanforan », les « barbes » disent se rallier aux principes de Guillaume Farel et décident d'éditer une Bible en français non pas traduite de la Vulgate mais des textes originaux. Aidés des premières républiques protestantes de Bâle et de Strasbourg, ils réunissent 800 écus d'or et confient à Pierre Robert le soin de traduire le texte sacré. Ce dernier reprend les textes originaux et traduit l'Ancien Testament de l'hébreu et le Nouveau du grec. Le 4 juin 1535, la première édition, lourde de cinq kilos, est publiée à Neuchâtel par l'imprimeur Pierre de Vingle (1496-1535) avec une préface en latin de Jean Calvin suivie d'une « Apologie du traducteur ». Durant cette période d'intense activité, Pierre Robert publie des manuels de français pour les enfants



Entretien de Robert Olivétan avec le jeune Calvin, dessin de H. Van Muyden, 1909.

sous le pseudonyme d'Olivétan choisi à cause de sa grande consommation d'huile d'olive pour s'éclairer. De retour, en juillet, dans les vallées vaudoises du Piémont, il participe à la diffusion de son ouvrage. Revenu en 1536 à Genève, il reprend son métier de maître d'école et devient précepteur.

La fin de Robert Olivétan est énigmatique. En voyage en Italie, il décède à Rome en août 1538, en pleine répression contre les vaudois. Il n'a que 32 ans. On soupçonne un empoisonnement. Initialement dénommée la Bible des Vaudois, puis Bible des Martyrs, la traduction d'Olivétan a servi de base à d'autres éditions de la Bible. Le nom Olivétan est aujourd'hui celui de la maison d'édition officielle de l'Eglise protestante de France.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr